Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses

Band: 112 (1986)

Heft: 21

Artikel: L'avenir du bois suisse dans la construction: le défi que doit relever l'industrie suisse du bois

Autor: F.N.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-76015

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

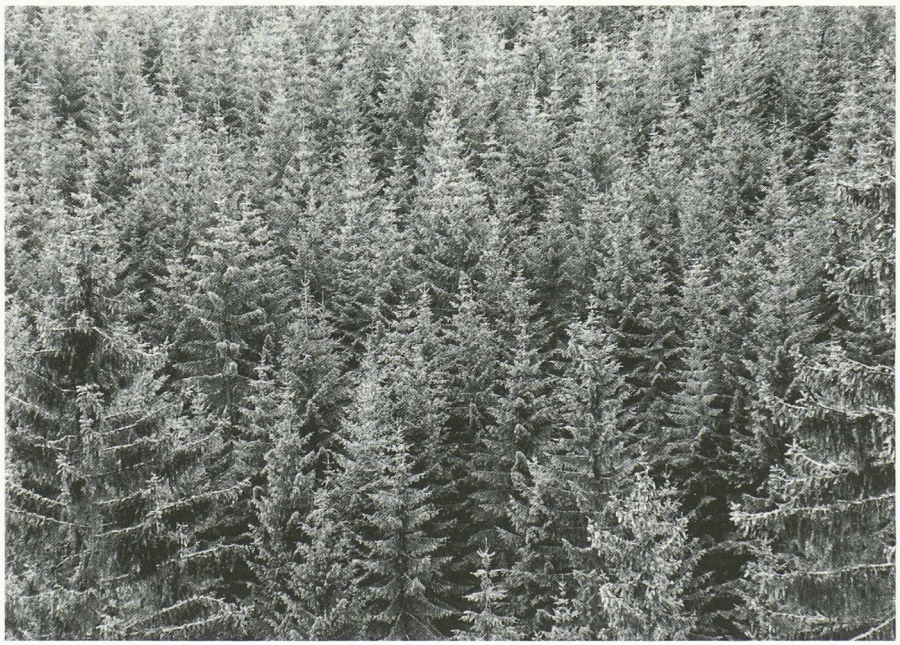
L'avenir du bois suisse dans la construction

Le défi que doit relever l'industrie suisse du bois

Lors de la parution de notre numéro spécial «Bois» de 1984, l'opinion publique n'était pas encore alarmée par l'état de santé de nos forêts. Aussitôt les premiers signes de la maladie apparus, on constata qu'un grand nombre de gens et de nombreux médias s'emparèrent du sujet; on se souvint alors que la forêt remplissait une fonction vitale et fournissait aussi une source d'énergie à laquelle on fait appel de plus en plus: le bois.
La forêt, dont Philippe Vollichard parle avec sensibilité et compétence dans ce numéro, constitue l'espace vital indispensable aux animaux et aux végétaux; elle accumule l'eau, régénère l'air, régularise le climat et offre un endroit idéal pour les loisirs.
Mais les attaques qui atteignent les forêts obligent à procéder à des abattages sérieux; il convenait dès lors de faire preuve d'imagination afin de commercialiser ce bois, quitte à mettre de nouveaux produits sur le marché; mais il conviendra également de susciter de nouvelles techniques afin d'abaisser les coûts et de garantir une qualité suivie et contrôlée.
Ce numéro fait le point des efforts faits dans ce sens; nous sommes persuadés, en effet, que l'information est insuffisante en ce domaine, et qu'elle peut-être de nature à rendre confiance en l'avenir du bois suisse.
Nous aurons prochainement l'occasion de vous présenter un nouveau panorama des constructions en bois dans nos régions; nous attendons avec intérêt que vous nous signaliez des œuvres qui, selon vous, mériteraient d'être ainsi connues. F. N.

Forêt et société: une cohérence à retrouver

par Philippe Vollichard, Le Mont-sur-Lausanne



L'homme et la forêt entretiennent depuis toujours des rapports comparables à ceux d'un couple turbulent, oscillant sans cesse entre amour et haine, passion et indifférence, dialogue et conflit. Seule différence, la séparation n'est pas envisageable tant notre cohabitation est une affaire de survie. Reste que notre société doit se l'avouer, car notre attitude face à la nature porte les germes de notre qualité de vie à venir.

Le petit chaperon rouge

L'homme a fait ses premiers pas au milieu d'une nature hostile et impitoyable. Ce combat pour la survie a alimenté toutes les légendes orales de nos civilisations, et plus tard une bonne partie de la littérature populaire. Le loup surprend le petit chaperon rouge dans les bois, l'ogre abandonne le petit poucet au plus profond des fourrés et, plus près de nous, le poète maudit avoue: «Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales.» Les histoires finissent toujours bien, comme si l'homme était toujours le plus malin. Pourtant, malgré les hordes d'humains qui aujourd'hui courent, chevauchent, skient, pique-niquent et travaillent aussi parfois dans les bois, il convient bien de reconnaître qu'un seul d'entre eux abandonné par une nuit sans lune en pleine forêt retrouverait cette peur ancestrale, marquée au plus profond de notre inconscient collectif.

L'homme à tête de loup

L'homme a peur, mais il se soigne. Il développe progressivement des instruments de survie, communément rassemblés sous le terme de technique. Rapidement mis en confiance par ses succès, des dents de loup lui poussent. Conforté dans son sentiment de supériorité face au monde animal et végétal, il va s'enhardir au point de dépasser les élémentaires limites de la sécurité traditionnelle. La notion de survie laisse sa place à celle de qualité de la vie. Dès lors, les derniers risques apparents sont écartés brutalement. Les animaux dangereux sont exterminés, les espaces aménagés et les cataclysmes naturels contenus à grand renfort de technologie. La porte est dès lors grande ouverte à l'explosion démographique et à son cortège de nouveaux dangers qui, nous le devinons aujourd'hui, pourraient bien se révéler beaucoup plus graves et sournois que ceux que nos aïeux avaient eu à affronter.

Petit problème deviendra grand

Les rivalités entre communautés humaines sont ancestrales. Elles s'exerçaient avant tout au niveau local, le plus souvent sans aucune incidence sur les populations établies à quelques kilomètres de la dispute. Progressivement, le jeu des alliances et des souverainetés va étendre ces rivalités au point d'y associer des peuples étrangers à l'objet de la discorde.
Cette situation atteint désormais des sommets avec l'affrontement par pays interposés des deux grands blocs, capables pour la première fois de détruire une grande partie de l'humanité pour défendre une cause ne concernant qu'une minuscule minorité. Exactement de la même manière, les nuisances écologiques vont passer de la péripétie régionale à la menace planétaire. De nombreux indicateurs avaient déjà montré ponctuellement l'étendue de notre incons-